

Milanges Part.  
ing Derenburg  
(1844-1908)

556  
797 1/1





Jeb 797 / 1 - ~~4 + 2~~ 12594 / 4 1910

# MÉLANGES

# HARTWIG DERENBOURG

(1844-1908)

RECUEIL DE TRAVAUX D'ÉRUDITION  
DÉDIÉS A LA MÉMOIRE D'HARTWIG DERENBOURG  
PAR SES AMIS ET SES ÉLÈVES

EXTRAIT



PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>  
1909





## Selmân du Fârs.



Parmi les figures les plus en vue de l'entourage de Mahomet, celle de l'esclave perse Selmân est une des plus intéressantes. Son rôle est considérable, car sans lui, la bataille du Fossé n'aurait pas eu lieu : tout le monde est d'accord pour admettre que c'est sur ses conseils que se produisit, en pleine Arabie, cette innovation frappante dans les luttes que se livraient les Bédouins, l'établissement d'un retranchement pour abriter les combattants<sup>1</sup>. On considéra en général comme déloyale cette invention, qui n'en était pas une, mais plutôt une importation de l'étranger. Les Arabes avaient des villes fortifiées, mais la poliorcétique était chez eux dans l'enfance; ce n'est que dans les dernières années de la mission du Prophète que l'on voit les gens de Taïf envoyer une mission à Djorach pour y apprendre la construction et l'emploi des machines de guerre. Les Bédouins étaient donc incapables de prendre d'assaut une ville fortifiée ou un château-fort isolé, mais ils admettaient qu'il y en eût, tandis que creuser la terre pour établir un fossé, cela leur parut inouï. Grâce à l'emploi de ce procédé, Mahomet put défendre Yathrib, alors ville ouverte et composée d'îlots séparés les uns des autres, contre la poussée des alliés, briser leur élan et donner à sa lutte contre les Qoréichites une impulsion qui devait le mener bientôt jusqu'à la Mecque.

Ce fossé s'appelait *khandaq*, et le mot est resté depuis dans la langue. On sait qu'il est d'origine iranienne et se rattache à *khan*, qui est une autre forme (aspirée) de la racine *kan* « creuser », persan *kandan*<sup>2</sup>; *khandaq* correspond donc à une

1. R. Dozy, *Essai sur l'histoire de l'islamisme*, trad. V. Chauvin, p. 83.

2. P. Horn. *Neupersische Schriftsprache*, dans le *Grundriss der iranischen Philologie*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, p. 66; comparer les remarques de Hübschmann, *Persische Studien*, p. 88, note 2.

forme pehlevie *kandaka*. L'emploi d'un mot étranger aux Arabes pour désigner une chose qu'ils ne connaissaient pas auparavant indique une importation; et comme ce mot est sûrement d'origine iranienne, il est probable que c'est un Perse qui le leur a enseigné, en même temps qu'il leur donnait l'idée de la chose. Il est incontestable que c'est l'esclave Selmân qui a suggéré à Moḥammed l'idée de couvrir les parties ouvertes de Yathrib, celles qui regardaient la plaine à l'opposite de la montagne à laquelle s'appuie la ville, par le moyen d'un fossé<sup>1</sup>.

Il est plus difficile de se rendre compte de l'origine de Selmân. D'où venait-il, et comment se trouvait-il à Yathrib, comme esclave, au moment où Mahomet, appuyé sur les Ançârs, luttait contre la prépondérance politique et commerciale des Qoréichites? C'est ce que nous allons rechercher. Son surnom ethnique de *Fârisi* semble indiquer un originaire de la province de Fârs<sup>2</sup>. Toutefois, d'après ses propres déclarations, il serait plutôt originaire de Djayy, c'est-à-dire d'Ispahan, en Irâq-Adjémi, ou de Râm-Hormoz, en Susiane. Son nom perse était Mâbih (ou Mâyé), fils de Boûdhakhân, fils de Moûrselân, fils de Bih-boûdhân, fils de Fîroûz, fils de Sehrèk, des descendants du roi Âb<sup>3</sup>. Dans les *Annales* de Ṭabari<sup>4</sup>, la filiation est différente: Mâï, fils de Boûdhakhân, fils de Dih-dirè<sup>5</sup>. Ce nom de Mâï, ou Mâyè (Mâbih doit être une fausse lecture et une interprétation inexacte) a été étudié par F. Justi dans son *Iranisches Namenbuch*; il y voit le même mot qui entre dans la composition de Μεγασπότης (Théophane, 385) et qui n'est peut-être que

1. L. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, p. 615.

2. Soyûṭî, *Lobb el-Lobâb*, éd. Veth, p. 191.

3. 'Izz ed-din Ibn-el-Athîr, *Osd el-Ghâba*, t. II, p. 328, d'après Ibn 'Abd-el-Birr, Ibn-Manda et Abou No'aïm; Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. II, p. 224, indique la lecture Mâbih. Le roi Ab est inconnu.

4. 1<sup>re</sup> partie, p. 1779.

5. Le Ms. a مای بر بو دخان بر ده دیره, le texte imprimé مابه et بن au lieu de بر. Il semble que la copie originale ait été faite sur un texte araméen (ܒܢ au lieu de ܒܪ).

*me* = *mih* « grand ». De même, suivant lui, *Sehrèk* serait une fausse lecture pour *chahrag* = *chahrîg* « Kreisvorsteher<sup>1</sup> ». Tabari ajoute que, suivant certains généalogistes persans, il serait originaire du district (*kouûr*) de Sâboûr, qui est effectivement dans le Fârs<sup>2</sup>, et alors l'ethnique *Fârisî* se trouverait amplement justifié.

Le nom de Selmân lui aurait, en ce cas, été donné par les Arabes. Soléïman, forme arabe du nom de Salomon (שלמון), semble le diminutif d'une forme primitive Selmân<sup>3</sup>. Ce nom a été porté par divers personnages, entre autres Selmân ben Rabi'a el-Bâhili, surnommé Selmân el-Khéïl, qui commandait l'Arménie sous le règne du Khalife 'Omar<sup>4</sup>, et qui a donné son nom à une forteresse de Syrie, Hîçn-Selmân, dans la région d'Antioche, près de Qouïros<sup>5</sup>; c'était un Esclavon.

Nous avons deux autobiographies de Selmân; l'une nous a été transmise par Moḥammed Ibn-Ishâq<sup>6</sup>, qui l'avait entendu raconter par 'Âçim ben 'Omar ben Qatâda el-Ançâri, qui tenait ses renseignements de Maḥmoûd ben Lébîd, lequel tenait les siens d'Abdallah ben el-'Abbâs, témoin auriculaire; l'autre a été conservée par Ibn-Sa'd, qui la cite d'après 'Obéïd-Allah ben Moûsa, qui s'appuie sur les autorités successives d'Israïl, d'Abou-Ishâq et d'Abou Qorra el-Kindî. Les deux versions présentent de tels enjolivements qu'il y a lieu de douter de leur authenticité. Néanmoins nous les résumerons ci-après.

« J'étais, raconte Selmân, [avant ma conversion à l'islamisme] un homme de la nation perse (*fârisî*), des gens d'Ispahan, d'entre les habitants de la bourgade qui s'appelle Djayy; mon père était le *dihqân* de sa bourgade. J'étais la créature que mon

1. F. Justi, *Iran. Namenb.*, p. 277.

2. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 293.

3. A rapprocher du nom divin שלמן cité par Clermont-Ganneau, *Recueil d'Archéol. orient.*, t. VII, p. 214, note 4; cf. le monastère de Saint-Chalmân en Syrie, Nöldeke dans *ZDMG.*, t. XXIX, 1875, p. 424.

4. Ibn-Hichâm, p. 23.

5. Bêlâdhorî, p. 149.

6. Ibn-Hichâm, p. 136; Ibn-Sa'd, *Biographien*, t. IV, 1, 53 et suivantes.

père aimait le plus, et cet amour à mon égard ne cessa de le posséder à tel point qu'il m'enferma dans sa maison comme on y tient renfermée une jeune fille. Je fis de tels efforts pour progresser dans la connaissance de la religion mazdéenne, que je fus le serviteur chargé d'allumer le feu [sacré] et de l'empêcher de s'éteindre un seul instant. Mon père, qui possédait un village considérable, se trouva occupé un jour par une construction qu'il faisait élever; il me dit : « Mon cher fils, la construction à laquelle je fais procéder m'empêche de m'occuper aujourd'hui de mon village; vas-y, et inspecte-le. » Il me donna certains ordres à y faire exécuter et ajouta : « Ne te tiens pas à l'écart de moi, car si tu le faisais, [saches que] tu m'es plus cher que mon village et la préoccupation que tu me causerais m'empêcherait de vaquer à mes affaires. »

« Je sortis donc [de la bourgade], me dirigeant du côté du village où mon père m'avait envoyé, et je passai auprès d'une église chrétienne; j'entendis les chants des chrétiens qui y priaient; je ne connaissais rien aux hommes, puisque mon père m'avait tenu renfermé dans sa maison. Quand j'entendis ces voix, j'entrai dans l'église pour voir ce qui s'y passait; je le vis, et la prière des chrétiens me plut; je désirai les connaître davantage, et je me dis : « Par Dieu, ceci est préférable à ce que nous croyons. » Je ne les quittai pas jusqu'au coucher du soleil, et je ne pensai plus au village de mon père, auquel je ne me rendis pas. Puis je dis à ces chrétiens : « Où est l'origine de cette religion? » — « En Syrie, me répondirent-ils. »

« Je revins auprès de mon père, qui avait dépêché des gens à ma recherche, et que j'avais ainsi empêché de songer à ses affaires. Quand je fus devant lui : « Mon cher fils, me dit-il, où étais-tu donc? Ne t'avais-je pas fait telles et telles recommandations? » — « Mon cher père, lui répondis-je, je suis passé auprès de gens qui priaient dans une église à eux; ce que j'ai vu de leur religion m'a plu; par Dieu, je suis resté auprès d'eux jusqu'au coucher du soleil. » — « Mon fils, reprit-il, cette religion n'est pas bonne; la tienne et celle de tes pères, est



meilleure que cela. » — « Mais pas du tout, répliquai-je, elle vaut mieux que la nôtre. » Mon père, ayant eu peur, me fit mettre les fers aux pieds et m'enferma dans sa maison. J'envoyai alors dire aux chrétiens : « S'il vous arrive une caravane de Syrie, prévenez-moi. »

« Or une caravane venant de Syrie et composée de marchands chrétiens étant arrivée, on m'en prévint. « Lorsque ces négociants auront terminé leurs affaires et qu'ils voudront s'en retourner dans leur pays, avertissez-m'en. » En effet, quand ils furent sur le point de partir, on m'en avisa; je détachai les fers de mon pied, et je partis pour la Syrie avec eux. Une fois arrivé dans ce pays, je m'informai de la personne qui connaîtrait le mieux la religion chrétienne. « C'est l'évêque à l'église, » me répondit-on. J'allai le trouver et lui dis : « J'éprouve le désir de connaître cette religion, et je voudrais être avec toi, te servir dans ton église, être ton élève et prier avec toi. » — « Entre », me dit-il. J'entrai donc avec lui : mais c'était un homme méchant qui ordonnait à ses ouailles de faire des aumônes et les y excitait, mais lorsqu'ils avaient ainsi réuni une certaine somme, il la gardait par devers lui et ne la distribuait pas aux pauvres; il avait ainsi amassé sept amphores pleines d'or et de pièces monnayées. Quand je vis comment il agissait, je me mis à le haïr d'une haine violente. Puis il mourut et les chrétiens se rassemblèrent pour procéder à ses obsèques. Je leur dis : « C'était un méchant homme, qui vous ordonnait de faire l'aumône et vous y excitait; mais quand vous la lui apportiez, il la gardait pour lui-même au lieu de la distribuer aux pauvres. » — « Qu'en sais-tu? » me répliquèrent-ils. — « Je vais vous mener à son trésor, » leur dis-je, ce qu'ils acceptèrent, et je leur fis voir l'endroit où il était enfoui; ils en firent sortir sept amphores pleines d'or et de pièces monnayées. Quand ils en furent témoins, ils s'écrièrent : « Non, par Dieu, nous ne l'enterrerons jamais. » Ils crucifièrent son cadavre et le lapidèrent à coups de pierres, puis ils firent venir un autre homme qu'ils installèrent à la place de l'évêque défunt. »

Nous allons résumer la suite de cette histoire. Selmân reste attaché au nouvel évêque jusqu'à sa mort; celui-ci lui recommande de se rendre auprès d'un pieux personnage à Mossoul, qui à ses derniers moments le renvoie auprès d'un collègue à Naçîbîn, qui à son tour lui fait l'extrême recommandation de se rendre à Amorium, en Asie Mineure, auprès d'un saint homme qui l'accueille, et qui lui annonce l'arrivée prochaine d'un prophète chargé de renouveler la religion d'Abraham et de la propager parmi les Arabes. Selmân profita de l'arrivée d'une petite troupe de négociants appartenant à la tribu de Kelb pour leur proposer de l'emmener en Arabie; ils acceptèrent le marché, mais arrivés dans le Wâdi'l-Qora, ils le trahirent et le vendirent comme esclave à un Juif; celui-ci le revendit à un sien cousin qui appartenait à la tribu des Banou-Qoraïzha de Médine, qui l'emmena dans cette dernière ville, et dans laquelle il reconnut celle qui lui avait été décrite par son ami d'Amorium. Cependant Moḥammed avait déclaré publiquement sa mission à la Mecque, mais Selmân, occupé à ses travaux domestiques, chez son maître, n'en avait pas entendu parler. Puis Moḥammed émigra à Médine.

« Je me trouvais un jour, dit Selmân, au sommet d'un palmier chargé de dattes et appartenant à mon maître, qui était assis au pied de l'arbre, lorsqu'un sien cousin s'avança et se tint près de lui, en prononçant ces paroles : « O un tel, que Dieu combatte les Banou-Qaïla (surnom des Aus et des Khazradj), les voilà qui s'assemblent maintenant à Qobâ autour d'un homme qui leur est venu de la Mecque aujourd'hui et qu'ils prétendent prophète. » A ces mots, je fus pris d'un tel tremblement que je pensai tomber sur mon maître; je descendis du palmier et me mis à dire au cousin : « Que dis-tu? que dis-tu? » Mon maître se mit en colère et me lança un violent coup de poing, en ajoutant : « Qu'est-ce que cela peut te faire? Va à ton ouvrage. » — « Rien, répondis-je, je ne voulais que m'assurer de ce qu'il disait. » J'avais quelques provisions que j'avais amassées; je les pris et quand la nuit fut venue, j'allai trouver le Prophète,

alors à Qobâ ; admis auprès de lui, je lui dis : « J'ai appris que tu es un homme intègre, et que tu as avec toi des compagnons étrangers au pays et nécessiteux ; voici quelque chose que j'avais amassé pour des aumônes ; je crois que vous le méritez mieux que tout autre. » — « Mangez », dit le Prophète à ses compagnons ; mais quant à lui il s'abstint de toucher aux provisions. « Ceci est le premier signe du prophétisme », me dis-je en moi-même. Puis je le quittai ; je réunis encore quelque autre chose, et quand Moḥammed se fut installé à Médine même, j'allai le trouver et je lui dis : « J'ai vu que tu ne touchais pas à l'aumône, mais voici un cadeau que je t'apporte. » Alors le Prophète en mangea et ordonna à ses compagnons d'en faire autant. Voilà deux signes de prophétisme, me dis-je en moi-même. »

Une troisième fois, Selmân se rend à Baqî' el-Gharqad, cimetière de Médine, où le Prophète avait accompagné le cortège funèbre d'un de ses compagnons, et là il aperçoit sur l'épaule du prophète le fameux sceau du prophétisme, la caroncule brune recouverte de poils. Il se jette à son cou, et lui raconte son histoire telle qu'elle vient d'être dite. Selmân, occupé par ses travaux d'esclave, ne fut pas présent aux batailles de Bedr et d'Oḥod. « Ensuite le Prophète me dit : « Fais le contrat de rachat dit *mokâtébé*, ô Selmân », et j'écrivis en faveur de mon maître un acte par lequel je m'engageais à vivifier trois cents palmiers en traçant des rigoles, plus quarante onces (d'or). « Aidez votre frère, dit le Prophète à ses compagnons », et ils m'aidèrent en me fournissant, les uns trente, les autres vingt, quinze ou dix jeunes plants de palmier, de sorte que je réunis les trois cents plants de palmier [nécessaires pour payer ma dette]. « Va, Selmân, me dit le Prophète, établis les fosses nécessaires pour ces plants ; quand tu auras terminé, viens m'en prévenir, car je veux les poser de ma propre main. » Quand j'eus terminé le travail, avec l'aide de mes compagnons, je l'en avertis, et Moḥammed vint à la plantation ; nous lui passâmes les jeunes plants qu'il introduisait chacun dans un trou ; pas un seul plant ne mourut. C'est ainsi que je m'acquit-

taï de la charge des palmiers ; quant à l'argent, il se trouva qu'on avait apporté au Prophète, d'une certaine mine, une pépite qui ressemblait à un œuf de poule. Il m'invita à venir le trouver, me donna la pépite en me disant : « Paie avec cela ce que tu dois. » Or, elle pesait juste quarante onces. »

Selmân, devenu libre, fut présent à la bataille du Fossé et ne manqua plus un seul combat.

Ibn Sa'd (IV, 1, 55) nous a conservé l'autre récit de l'histoire de Selmân, transmis par 'Obéïd-Allah ben Moûsa, d'après Isrâïl, d'après Abou-Isḥâq, d'après Abou-Qorra el-Kindi, d'après Selmân lui-même :

« J'étais un fils des chevaliers de Perse (Fâris) ; j'allais à l'école, où j'avais pour compagnons deux garçons qui, en revenant d'auprès de leur maître, entraient chez un prêtre chrétien. Je les accompagnai un jour chez lui ; le prêtre leur dit : « Ne vous avais-je pas avertis d'avoir à m'amener quelqu'un ? » Je commençai à aller le voir fréquemment, et je lui devins plus cher que ses deux précédents néophytes. Il me dit : « Si ta famille te demande ce qui t'a retenu, réponds : C'est le maître d'école ; et si celui-ci te demande ce qui t'a mis en retard, réponds : C'est ma famille. »

« Ce prêtre voulut ensuite changer de pays : « je voyagerai avec toi, » lui dis-je. Il descendit dans une bourgade où une femme venait le trouver. Quand il fut à l'article de la mort il me dit : Selmân, creuse au chevet de mon lit. Je creusai et tirai de la terre une jarre remplie de pièces d'argent : « Verse-les sur ma poitrine », me dit-il. Ce que je fis, puis il mourut. Je me préoccupai de l'argent, ne sachant si je devais le conserver ou le changer ; après avoir réfléchi, j'avertis les prêtres et les moines ; ils s'assemblèrent et je leur dis : Ce prêtre a laissé de l'argent. Des jeunes gens du village se levèrent et dirent : « C'est la propriété de notre père, que sa concubine allait voir » ; et ils s'emparèrent de l'argent.

« Je dis aux moines : « Indiquez-moi un homme savant que je puisse servir. » Ils me répondirent : « Nous ne connaissons

aujourd'hui sur la terre personne de plus savant qu'un homme qui est à Homs. » Je partis, allai le trouver et lui racontai mon histoire. « Est-ce que c'est la recherche de la science seule qui t'a amené? — Oui, lui répondis-je. — Alors, répliqua-t-il, je ne connais aujourd'hui sur la terre personne de plus savant qu'un homme qui se rend chaque année à Jérusalem, et si tu pars maintenant, tu rencontreras son âne. »

« Je me mis en route incontinent, et je trouvai son âne à la porte de Jérusalem; je m'assis à côté de lui jusqu'à ce que le savant sortît, et je lui racontai mon histoire. « Est-ce la recherche de la science seule qui t'a amené? me demanda-t-il. — Oui, lui dis-je. — Asseois-toi », me dit-il; puis il partit, et je ne le revis plus d'un an. Il revint alors; « O serviteur de Dieu, m'écriai-je, qu'as-tu fais de moi? — Comment! me dit-il, tu es encore ici? — Oui, lui dis-je. — Eh bien, je ne connais aujourd'hui sur la terre d'homme plus savant qu'un individu qui s'est manifesté sur le territoire de Téïmâ, et si tu pars maintenant, tu le rencontreras; il a trois signes particuliers: il mange ce qui lui est offert en cadeau, ne mange pas de ce qui lui est donné comme aumône et il a le sceau de la prophétie auprès du cartilage de l'épaule (la clavicule) droite, de la grosseur d'un œuf de pigeon et de la couleur de sa peau. » Je partis et traversai des pays hauts et des pays bas, jusqu'à ce que étant passé auprès d'un campement de Bédouins, ceux-ci me réduisirent en esclavage et me vendirent à une femme de Médine.

« C'est là que j'entendis parler du Prophète: la vie était chère. Je demandai à ma maîtresse un jour de congé, qu'elle m'accorda; j'allai ramasser du bois à brûler, je le vendis, et avec l'argent que je me procurai je préparai un mets que j'allai présenter au Prophète: « Qu'est-ce que c'est? » me dit-il. — « C'est une aumône », répondis-je. Il dit à ses compagnons: « Mangez-en », mais quant à lui il n'y toucha pas. Je me dis en moi-même: « Voilà l'un des signes qui m'ont été indiqués ». J'attendis ensuite autant de temps que Dieu le voulut, puis, ayant demandé un jour de congé à ma maîtresse, qui me l'ac-

\*



corda, je ramassai encore du bois à brûler que je vendis mieux que la première fois; je préparai un mets que j'allai présenter au Prophète entouré de ses compagnons : « Qu'est-ce que c'est? » me demanda-t-il. — « Un cadeau », répondis-je. Alors il étendit la main vers le plat et dit à ses compagnons : « Prenez-en, au nom de Dieu! ». Je me tins debout derrière lui, et quand il déposa son manteau, j'aperçus le signe de la prophétie : « Je témoigne que tu es le Prophète de Dieu! m'écriai-je ». — « Qu'est-ce que cela veut dire? » demanda le Prophète. Je lui parlai alors de cet homme [qui m'avait guidé vers lui], puis je lui demandai si cet individu entrerait au paradis, puisqu'il lui avait annoncé que Moḥammed était le vrai Prophète; mais Moḥammed répondit : « Une âme musulmane peut seule entrer au paradis ».

La seule chose à retenir comme étant commune aux deux récits, c'est que Selmân, qui appartenait à l'aristocratie terrienne des *dihqâns*, fut élevé dans la religion mazdéenne, puis s'éprit de la religion chrétienne, se fit instruire dans ses dogmes, voyagea et tomba finalement entre les mains d'Arabes pillards, qui le vendirent comme esclave à des gens de Yathrib.

Au milieu de la foule ignorante et crédule qui entourait le Prophète, Selmân ayant reçu une instruction qui pouvait à bon droit, à cette époque et en un tel lieu, passer pour supérieure, s'acquît bien vite la réputation d'un savant. L'idée de creuser un fossé le fit admettre par Mahomet parmi les membres de sa famille. « Les Mohadjirs et les Ançârs se disputèrent au sujet de Selmân, qui était un homme robuste, chacun voulant l'avoir avec soi; c'est alors que le Prophète prononça la sentence suivante : « Selmân nous appartient, il est des gens de notre maison<sup>1</sup> ».

On interrogea 'Alî touchant Selmân; il répondit : « Il a été doué de la science première et de la science dernière; on ne

1. Ibn-Sa'd, IV, I, 55, d'après Moḥammed ben Ismâ'il ben Abi-Fodéik, d'après Kothayyir ben 'Abdallah-el-Mozani, d'après son père et son grand-père.

peut pas atteindre ce qu'il a [on ne peut pas arriver à savoir le fond de ses connaissances, tant elles sont vastes] »<sup>1</sup>.

Ce rapprochement d'Alî et de Selmân nous permet de classer cette dernière tradition dans la catégorie des traditions à tendances chiïtes : elle contient en germe le rôle que prendra Selmân dans l'hétérodoxie.

. Une autre forme de la même tradition est la suivante : « C'est un homme d'entre nous, aurait répondu 'Alî, et qui se rattache à nous, gens de la famille [du Prophète], quelqu'un qui est pour vous comme Loqmân le sage ; il connaît la science première et la science dernière, il a lu le livre premier [l'Ancien Testament] et le livre dernier [le Qorân] ; c'est une mer inépuisable<sup>2</sup> ».

Selmân fut nommé gouverneur de Ctésiphon (Madâïn) par le Khalife 'Omar. Dans cette charge, il conserva les mêmes sentiments d'humilité qu'à Yathrib. Il rencontra un jour un Syrien de la tribu des Banou Téïmallah portant une charge de figues ; il était revêtu d'un *andarward*<sup>3</sup> et d'un manteau sans manches ('*abû'a*). L'Arabe dit à Selmân : « Viens ici, et porte cette charge », car il ne le connaissait pas. Selmân prit la charge sur son dos ; le peuple le vit et le reconnut ; on dit à l'Arabe : « Celui-ci est le gouverneur. » — « Je ne vous avais pas reconnu », dit le Bédouin pour s'excuser. — « Il n'importe, répliqua Selmân, je porterai la charge jusqu'à ce que je sois arrivé à ta demeure<sup>4</sup>. »

La même anecdote est racontée une seconde fois sous une forme légèrement différente. « J'ai entendu un vieillard des

1. Ibn-Sa'd, IV, 1, 55, d'après Moḥammed ben 'Abdallah el-Asadi, d'après Mis'ar, d'après 'Amr ben Morra, d'après Abou'l-Bakhtari (Sa'id ben Firoûz ben Abi-'Imrân ef-Tâ'î + 83).

2. Ḥadjdjâdj ben Moḥammed, d'après Ibn-Djoraïdj, d'après Zâdhân (Ibn-S'ad, *ibid.*)

3. Mot persan, proprement « vêtement d'intérieur », de *andar* et *burdan* ; ce sont des caleçons, comme *tobbân* en arabe. Cf. *Lisân el-arab*, t. IV, p. 40 ; *Tadj el-'Aroûs*, t. II, p. 293.

4. Moslim ben Ibrahim, d'après Sellâm ben Meskin, d'après Thâbit (Ibn-Sa'd, IV, 1, 63).

Banou-'Abs, a dit le père de Wahb ben Djérir ben Hâzim, rapporter le récit suivant qu'il tenait de son père, lequel le lui avait raconté en ces termes : Je me rendis [un jour] au marché, et j'y achetai du fourrage pour la valeur d'un dirhem. J'aperçus Selmân, que je ne connaissais pas, et je le réquisitionnai pour la corvée; je chargeai ce fourrage sur son épaule. Pendant que nous marchions, nous rencontrâmes des gens qui lui dirent : Nous allons te décharger, ô Abou 'Abdallah ! — Qui est donc cet homme ? demandai-je. — C'est Selmân, répondit-on, le compagnon du Prophète. Alors je lui dis : Je ne vous avais pas reconnu; déposez cette charge, que Dieu vous pardonne ! Mais il refusa et porta le fardeau jusqu'à ma demeure, et il me dit alors : J'avais attaché à cet acte une intention, or c'est pour cela que je n'ai pas voulu laisser la charge jusqu'à ta maison<sup>1</sup>. »

Pour s'appuyer le dos étant assis, il avait des paquets d'étoffe grossière de poil de chèvre (*hoban min'abâ*), et il était pourtant le chef du peuple<sup>2</sup>.

Il faisait de ses propres mains des *khoutç* (ouvrages de vannerie en feuilles de palmier) et vivait du produit de leur vente<sup>3</sup>. « J'entrai auprès de Selmân, raconte en-No mân ben Homéïd, avec mon oncle maternel, à Madâïn, il travaillait à la vannerie de feuilles de palmier ; je l'entendis dire : J'achète des feuilles de palmier pour un dirhem, je les travaille et je les vends pour trois. De ces trois dirhems, le premier sert à couvrir ma dépense, j'emploie le second aux besoins de ma famille, et j'en fais aumône du troisième. Si le khalife 'Omar ben el-Khaṭṭâb ne me l'avait pas interdit, j'aurais continué<sup>4</sup> ».

Selmân mourut à Ctésiphon en 35 ou 36 de l'hégire<sup>5</sup>. Peu de temps avant de rendre l'âme, il se mit à pleurer. « Pourquoï

1. Ibn-Sa'd, *ibid.*

2. Waki' ben el-Djerrâh d'après Hichâm ben el-Ghâzi, d'après 'Obâda ben Nosayy (Ibn-Sa'd, *ibid.*)

3. Nawawi, p. 292.

4. Abou-Dâoud Soléïmân ben Dâoud et-Ṭayâlisti, et Yahya ben 'Abbâd, d'après Cho'ba, d'après Simâk (Ibn-Sa'd, IV, 1, 64).

5. Nawawi, p. 292.



pleures-tu? » lui dirent les assistants. — « C'est, répondit-il, à cause d'un engagement que le Prophète a pris de nous et qu'aucun n'a observé; car il nous avait prescrit que le montant de l'avoir de chacun, en tant que biens de ce monde, ne serait que comme la provision de route emportée par un homme à cheval<sup>1</sup> ».

Il se fit apporter par sa femme Boqâira une bourse pleine de musc qui provenait du pillage de Djaloûlâ<sup>2</sup>, ou selon d'autres, de celui de Balandjar<sup>3</sup>; il le fit répandre autour de lui, après l'avoir fait macérer dans de l'eau, en disant à sa femme: « Verse-le autour de moi, car des visiteurs viendront me voir bientôt », faisant allusion aux anges chargés d'emporter son âme<sup>4</sup>. Peu de temps après, il expira.

Il fut enterré à Ctésiphon, dans la partie dite Asfânpoûr, près du palais blanc<sup>5</sup>. Son tombeau existe encore aujourd'hui, et n'a pas cessé d'être un lieu de pèlerinage fréquenté; la légende actuelle prétend qu'il avait été le barbier du Prophète<sup>6</sup>, affirmation dont on ne trouve pas trace dans les documents historiques que nous avons cités: nous ignorons à quelle époque peut remonter l'invention de ce détail. Toujours est-il qu'il est

1. 'Affân ben Moslim, d'après Ḥammâd ben Salama, d'après 'Ali ben Zéïd, d'après Sa'id ben el-Mosayyab (Ibn-Sa'd, *ibid.*). Même version appuyée sur un *isnâd* remontant à El-Ḥasan el-Baḡri, *ibid.*; légèrement modifiée dans Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 195.

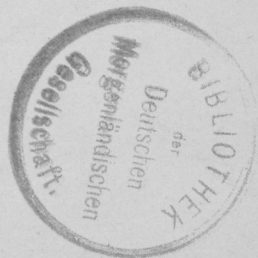
2. Canton du Sawâd, près de Ba'qoûbâ.

3. Marquart, *Érânsahr*, p. 65, note 1; Nöldeke, *Geschichte der Araber und Perser*, p. 157, n. 3; P. Horn, dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, LVII, 1903, p. 176.

4. Quatre versions de cette anecdote sont données par Ibn-Sa'd, IV, r, p. 66; les trois premières remontent à 'Amir ech-Cha'bi par le canal d'Abou-Mo'âwiya eḡ-Darir, d'après Moḥammed ben Soûqa, celui d'Âbdallah ben Noméïr, d'après el-Adjlah, et celui d'Obéïd-Allah ben Moûsa, d'après Chéïban, d'après Firâs. Cette dernière est donnée sur l'autorité d'el-Djazl, rapportant les paroles mêmes de Boqâira, femme de Selmân. La quatrième remonte à 'Atâ ben es-Sâïb par les deux *isnâds* suivants: 'Arîm ben el-Faḡl, d'après Ḥammâd ben Zéïd, et el-Mo'alla ben Asad, d'après Wohéïb ben Khâlid.

5. ZDMG., XVIII, 407. Asfânpoûr correspond à Asfanoûr de Yâqoût (dans Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 519).

6. Niebuhr, *Voyage en Arabie*, t. I, p. 351, note, et t. II, p. 249).



resté, pour les Turcs, le patron de la corporation des barbiers<sup>1</sup>. Comme saint de l'islamisme, sa renommée s'est étendue au loin, car nous lui trouvons un sanctuaire en Palestine, près de Gaza, à Soudoùd, l'ancienne Achdod<sup>2</sup>.

A cause de son origine perse, le souvenir de Selmân fut toujours vénéré des Persans. Son mausolée recevait une affectation de cent cinquante dinars qui lui était versée par l'*ispahbed* du Tabaristân<sup>3</sup>. Chez les Ismaéliens, Selmân est « celui qui a diserté sur la nature de Dieu »<sup>4</sup>. Enfin, chez les Noçairis, il est devenu l'une des trois personnes de la trinité, avec Moḥammed et 'Ali; il est le *Bâb*, la Porte, chargé de la propagande de la doctrine<sup>5</sup>.

CL. HUART.

1. Barbier de Meynard, *Dictionnaire turc-français*, t. 1, p. 294.

2. V. Guérin, *Judée*, II, p. 71; Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, III, p. 250.

3. Edw. G. Browne, traduction abrégée de l'*History of Tabaristan* d'Ibn-Isfandi-yâr, p. 70.

4. St. Guyard, *Fragments relatifs à la religion des Ismaélis*, p. 100; Cl. Huart, *La poésie religieuse des Noçairis*, J. As. 1880, p. 7, du tirage à part.

5. R. Dussaud, *Histoire et religion des Noçairis*, p. 62. Sur les croyances chiïtes qui se rattachent à Selmân, voir Aḥmed-bey Agaëff, *Croyances mazdéennes des Chiïtes*, dans les Transactions du IX<sup>e</sup> congrès des orientalistes (1893), p. 508 et suivantes.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE M. HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT,

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,

DIRECTEUR A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, ETC.

- LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL. Tome I. Grammaire, Rhétorique, Poésie, Philologie, Lexicologie, Philosophie. In-8 . . . 15 fr. »  
— Tome II. Fasc. I. Morale et Politique. In-8 . . . 6 fr. »  
OUSAMA IBN MOUNKIDH (1095-1188). Un émir syrien au premier siècle des Croisades. Avec le texte arabe publié d'après le manuscrit de l'Escurial.  
I. Vie d'Ousâma, en deux fascicules. In-8 . . . 20 fr. »  
II. Texte arabe. In-8. . . 15 fr. »  
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Saintour.  
ANTHOLOGIE DE TEXTES ARABES inédits sur Ousâma. In-8. . . 6 fr. »  
SOUVENIRS HISTORIQUES et récits de chasse, par un émir syrien du XII<sup>e</sup> siècle.  
— Autobiographie d'Ousâma Ibn Mounkidh intitulée : L'Instruction par les exemples, traduction française d'après le texte arabe. In-8 . . . 8 fr. »  
OUMARA DU YÉMEN (XII<sup>e</sup> siècle), sa vie et son œuvre. Tome I. Autobiographie et récits sur les vizirs d'Égypte. Choix de poésies. Texte arabe. In-8 . . . 16 fr. »  
— Tome II, partie arabe. Poésies, épitres, biographies, notices en arabe, par Oumâra et sur Oumâra. In-8. . . 16 fr. »  
CHRESTOMATHIE ÉLÉMENTAIRE DE L'ARABE LITTÉRAL, avec un glossaire. Seconde édition. In-18. . . 7 fr. 50  
LA SCIENCE DES RELIGIONS et l'islamisme. In-18 . . . 2 fr. 50  
LE DIEU ALLAH dans une inscription minéenne. In-8. . . 1 fr. 25  
UNE ÉPITAPHE MINÉENNE de l'Égypte. In-8 . . . 1 fr. 25  
LES MONUMENTS SABÉENS et himyarites du Louvre décrits et expliqués. In-4, avec 3 planches . . . 5 fr. »  
— Supplément à cet ouvrage. In-4 . . . 3 fr. »  
LES MONUMENTS SABÉENS et himyarites du Musée d'archéologie de Marseille. In-8, fig. . . . 2 fr. »  
SILVESTRE DE SACY (1758-1838). In-8, orné du médaillon de S. de Sacy par David d'Angers. . . . 1 fr. 50

ŒUVRES DE SAADIA le Fayyoumite. Texte arabe en caractères hébraïques, avec une annotation hébraïque. Publié par JOSEPH et HARTWIG DERENBOURG, membres de l'Institut. 5 volumes in-8. . . . 50 fr. »  
Le Pentateuque. — Isaïe. — Job. — Les Proverbes. — Traité des Successions.

Angers. — Imprimerie orientale A. Burdin et C<sup>ie</sup>.



D Kb-797/1



ULB Halle

3/1

001 130 897



404 211

